

II. RECENZJE

Edward Balcerzan, *STYL I POETYKA TWÓRCZOŚCI DWUJĘZYCZNEJ BRUNONA JASIEŃSKIEGO. Z ZAGADNIEŃ TEORII PRZEKŁADU (STYLE ET POÉTIQUE DE L'OEUVRE BILINGUE DE BRUNON JASIEŃSKI. PROBLÈMES DE LA THÉORIE DE LA TRADUCTION)*, Wrocław 1968.

A fur et à mesure de la croissance de l'intérêt porté aux problèmes sémantiques de la linguistique contemporaine, croissent les chances et le besoin d'une reconstruction de la théorie traditionnelle de la traduction. Le problème sémantique de tout signe linguistique, dans le sens sémiologique, se ramène à la traduction d'un signe en un autre signe alternatif. «Aucun spécimen linguistique — écrivait R. Jakobson — ne peut être interprété par la science du langage sans une traduction des signes qui le composent en d'autres signes appartenant au même système ou à un autre système». (*On Linguistic Aspect of Translations*, [dans:] *On Translation*. Cambridge Massachusetts 1959; repr.: R. Jakobson, *Essais de linguistique générale*. Paris 1963, p. 80). Il y différencie trois manières d'interpréter le signe, notamment: par voie d'une traduction interne dans la langue-même, d'une traduction interlinguistique et intersémiotique (*ib.*). L'intérêt porté à la linguistique éveille dès lors le processus-même de la translation, comme: la prise part des partenaires successifs de la communication dans cet acte, les règles de transformation sémantique, les limites entre la langue-objet et la métalangue dans le processus de la traduction, etc. Le livre remarquable de I. I. Revzine et de V. J. Rosentsveïg, *Osnovy obchtchego i machinnogo perevoda (Principes de la traduction générale et mécanique)*, Moscou 1964, et justement dédié à ces problèmes.

Après l'étude de J. Ziomek, *Staff i Kochanowski. Próba zastosowania teorii informacji w badaniach nad przekładem (Staff et Kochanowski. Essai d'application de la théorie d'information dans les recherches sur la traduction)*, Poznań 1965, le livre de Balcerzan est l'essai successif, mais plus ambitieux, de l'application de la théorie linguistique de la traduction aux études concernant la traduction de la poésie. «Nous avons affaire — écrit l'auteur — à une reconstruction sémantique de l'entité de la disposition-même [de la création bilingue de B. Jasiński — J. S.], ainsi que d'éléments particuliers de ses textes. La reconstruction sémantique est, en effet, la base de toutes autres reconstructions ultérieures» (p. 3). La théorie de la traduction est pour l'auteur le synonyme d'activités dirigées, en mesure égale, sur le processus-même de la traduction et sur ses phases particulières ou «mesures» de l'opération du chercheur car, dans les deux cas, nous avons affaire à une interprétation et à un décodage de l'original. C'est pourquoi, la méthodologie de l'analyse des traductions constitue une chance pour la théorie de traduction, donnant «la possibilité de caractériser l'art de la traduction par la caractéristique des activités du chercheur» (p. 38).

Le chapitre II nous apporte quelques différenciations de base au sujet d'une traduction propre et d'une interprétation translatore, de la construction d'une «langue intermédiaire», des champs sémantiques et thématiques, ainsi que des manières de leur organisation. Dans une traduction propre, nous nous référons aux relations qui existent entre les deux langues, effectuant, en même temps, diverses opérations métalinguistiques. Nous parlons d'interprétation lorsque l'établissement de la relation entre les

deux langues exige un rapport à la réalité, dont il est question dans l'original. C'est indispensable au moment où entrent en jeu des mots ou des tournures de phrases intraduisibles. Parfois, la nécessité d'une interprétation est due à l'esthétique de la traduction. (Comp. la méthode de traduction de l'ancien polonais, dite «traduction polonisée»). «La langue-intermédiaire» c'est justement «un précis d'alternatives d'une traduction littérale de mots ou de locutions de l'original» (p. 48). Cette langue nous donne la possibilité de saisir les règles de sélection et de combinaison d'éléments linguistiques dans la traduction. Un rôle éminent y joue la notion des champs sémantiques et thématiques, c'est-à-dire de ces aires lexicologiques de la langue en question que le traducteur actualise indirectement, faisant un choix dans la sphère de l'aire sémantique. Dans tous ces cas, le critique reproduit les activités successives du traducteur, mettant pleinement à profit son droit à l'expériment. Cet expériment scrutateur est soumis, en principe, à des opérations ayant en vue la reconstruction de l'objet, mais il vérifie non moins en même temps les thèses propres du scrutateur (p. 42). Son but est «en premier lieu de décrire les activités interprétatrices du traducteur [...], en second lieu, à répéter ces activités, appliquant un système un peu autre que ne l'avait fait le traducteur» (p. 37).

L'observation des activités du critique de la traduction permet à saisir beaucoup mieux ces questions qui étaient hors la portée traditionnelle de la théorie de la traduction, intéressée jusqu'ici à l'effet du travail du traducteur et non au processus de la translation. La question est extrêmement importante pour différents problèmes d'une traduction artistique. Toutefois, on peut oublier que, à cette étape d'études où nous adaptons «la caractéristique de l'art de traduire, à travers la caractéristique des activités du scrutateur», les conclusions ont «uniquement» la valeur d'hypothèses de travail. Sous cet aspect, le livre de Balcerzan est une position tout-à-fait exceptionnelle. Son trait caractéristique est une ingéniosité rare et une audace d'expériment qui résistent aux habitudes interprétatrices fixées, ouvrant à la recherche de nouvelles perspectives.

Ds le livre en question, l'étape futuriste

de B. Jasiński ou, autrement dit, le groupe de ses oeuvres appelé «message bilingue polytextuelle sous le mot d'ordre Jasiński», subit une analyse perspicace. Cette transmission est le résultat d'opérations modèles, un produit dégagé, dépendant des buts cognitifs que se pose l'auteur du livre. Il propose d'examiner la création de l'auteur du *Chant sur la faim*, comme un système communicatif où «l'intention intérieure» de l'oeuvre à l'Entrée, trouve son salut ou subit une destruction, à la Sortie. Le processus de la traduction est «une lutte dramatique de l'intention primordiale de l'auteur qui, codée à l'Entrée, lutte contre les intentions étrangères» (p. 255). Autrement dit, nous avons ici affaire à une transmission chaînée de codages que subit la poétique de Jasiński, passée par le filtre créateur de la personnalité du traducteur, par une tradition littéraire étrangère, par un différent système linguistique. Dans les analyses de Balcerzan, la création artistique de Jasiński en langue polonaise joue le rôle privilégié de l'Entrée des processus transformatoires.

Au cours du quatrième chapitre, l'auteur suit le sort de la poétique de Jasiński dans la traduction de ses propres poésies en langue russe, et dans le chapitre suivant, intitulé *Vladimir Maïakovski et Bruno Jasiński*, le critique retrouve les directives de cette poétique dans les traductions des poésies de Maïakovski exécutées par Jasiński. En parlant des traductions de Maïakovski, le critique attire notre attention sur le poème de Jasiński *Chant sur la faim*, comme «traduction dissimulée» («tłumaczenie utajone») du *Nuage en pantalons* (pp. 218-254).

Cette proposition intéressante mérite d'être analysée de près. Dans ce compte rendu toutefois, il faudrait au moins signaler que «la traduction dissimulée» est, dans la compréhension de Balcerzan, «un genre particulier d'allusion littéraire», dont l'apparition est due à des droits tout-à-fait autres qu'une traduction notoire.

Dans le dernier chapitre, il est question de deux versions, poétique et bilingue, d'un excellent roman de Jasiński *Pałę Paryż* (*Je brûle Paris*). L'édition princeps du roman écrit en polonais en 1927 est le résultat d'une transmission successive que subit la poétique de B. Jasiński. Entre la poésie de cet écrivain et son roman *Je brûle Paris*, il y a la même relation

de l'Entrée et de la Sortie, comme dans les cas précédents, tandis que la traduction-même du roman en langue russe, faite par l'auteur (1^{ère} éd. en 1928) est la traduction d'un livre de futuriste en une langue du réalisme socialiste.

Comme nous pouvons nous en convaincre, Balcerzan suit les étapes successives de la transformation sémantique que subit la poétique de B. Jasiński. Chaque traduction est une épreuve expérimentale de son identité qui, au bout du compte, confirme ou rejette les thèses du chercheur. D'un caractère «rendant directement service» aux thèses de l'auteur est le chapitre concernant les traductions russes de Jasiński. Balcerzan ne tient aucun compte des capacités différentes des traducteurs, il passe sous silence le fait que les traductions de Jasiński, analysées par lui, avaient été faites à diverses étapes de sa vie. L'opération de la reconstruction de la poétique de Jasiński est exécutée dans un vide idéal.

Tout autrement se présente le chapitre consacré aux traductions de la poésie de Małkowski faite par B. Jasiński. Le transfert de la poétique de ce dernier rencontre ici certaines résistances de la part d'une tradition littéraire étrangère ou celle de la dialectique du processus historique et littéraire. Cela permet à suivre une confrontation intéressante des principes du futurisme polonais et du futurisme russe. De même, «la dissimulation» du *Nuage en pantalons* dans le *Chant sur la faim* est un épisode du processus d'adaptation que subit le *Nuage en pantalons*, comme une charge de toute part, sur un fond plus vaste (p. 242).

Ce ne sont point les seuls profits historiques et littéraires que nous apporte l'analyse de Balcerzan. La poétique de B. Jasiński (rappelons qu'elle joue le rôle d'Entrée des processus transformatoires) est le modèle des activités futuristes générales où l'auteur différencie quatre éléments: la stratégie d'un scandale; la négation de la tradition, conçue comme suite de faits accidentaux, introduisant de l'ordre dans les activités propres (cela correspond à une opposition aiguë de la diachronie à la synchronie chez F. de Saussure); «la primauté du mythe sur les moyens de sa verbalisation», ce qui justifie la multiplicité de styles dans l'activité des futuristes; la sémiologie. Dans cet ensemble,

la plus importante est la sémiologie. L'exhaussement de la sémiologie est dictée, d'une part, par une manoeuvre arbitraire du chercheur, pour lequel toute poétique se laisse présenter dans les catégories de la sémiologie: «il n'arrive jamais que la poétique puisse se former définitivement sans participation — au moins potentielle — de la théorie du signe et de la sémantique» (p. 118). D'autre part, la sémiologie est — selon Balcerzan — l'élément du «système de activités futuristes», sa description correspond donc aux propriétés de la structure historique et littéraire. Pour les futuristes, la littérature «était quelque chose de non-autonome, quelque chose d'échangeable en divers autres gestes sématiques en dehors de la littérature. Elle constituait un genre de sub-code, une partie d'un système plus étendu d'activités sématiques, devant lequel et dans lequel elle se traduisait de la manière la plus pleine» (p. 90).

Balcerzan décrit «la sémiologie» de B. Jasiński, en se servant d'un modèle de communication linguistique (R. Jakobson). Ce modèle constitue le trait invariable de l'activité du futuriste, il est, comme nous y lisons, «la norme de la description réelle d'un état de choses». Ainsi, c'est la réalité, la vie-même qui devient émetteur. Le message est un faisceau de différents symptômes des états de la réalité. Tandis que l'homme (le poète) est dégradé au rôle d'un médium, d'un «contacteur» qui ne produit pas de messages, il est un intermédiaire seulement qui les transmet. Ce modèle futuriste de l'acte de communication peut subir des transformations ultérieures (schèmes III et IV). Nous lisons plus loin que «ce modèle constitue une base de la situation lyrique et, en même temps, la base de la fable. Le héros des événements présentés joue le rôle de «contacteur». Les autres éléments du modèle, comme: la Réalité, le Communiqué, le Contact, etc., constituent le monde fictif» (p. 123). Ces notions généalogiques dont se sert Balcerzan (la ballade, le chant, la parabole aussi) ont un sens uniquement opératoire. L'auteur écrit, par exemple: «Je conçois la ballade en tant qu'une facilité didactique de transfert» (p. 123). C'est sur ce fond qu'il distingue les ballades «sémiologiques» de Jasiński qui, à part les manifestes, sont le genre le mieux adapté au transfert des idées sémiologiques (p. 132).

La proposition de Balcerzan ne suscite point de restrictions, en tant que directive méthodologique générale. Il est vrai que chaque poétique se laisse décrire dans les catégories de la sémiologie et le mérite novateur de Balcerzan est l'élaboration d'une telle analyse sur un matériau si vaste que la création bilingue de B. Jasieński. Il y a pourtant des doutes quand l'auteur estime que la «sémiologie» est un élément immanent de la poétique futuriste. Cela suggère une fausse impression qu'il accomode sa manière de voir aux douteux signaux «sémiologiques» qu'il remarque dans la poétique de B. Jasieński. D'où naît parfois la conviction paradoxale que la sémiologie du chercheur a plutôt ses sources dans la poétique des futuristes que dans l'ensemble des directives méthodologiques. Appréciant, à juste titre, la perspicacité exceptionnelle de l'auteur, il est difficile d'être d'accord avec les conclusions qui découlent de son analyse du roman de Jasieński *Je brûle Paris*. Balcerzan est d'avis que, pour le narrateur de ce roman «l'information est plus importante que l'énergie», qu'il ressent plus vivement le manque d'information que la faim ou la vie sans feu ni lieu. La constatation qu'il s'agit ici d'un «aspect concurrent à l'antithèse, à l'opposition de ces deux systèmes (énergie et information), en donnant partie gagnée au système d'information» (p. 315) n'affaiblit point le paradoxe de cette thèse.

Le livre de Balcerzan répond à toutes les exigences imposées aux travaux novateurs. Ce compte rendu s'arrête de nécessité aux questions les plus importantes, négligeant à ce compte les questions qui décident toutefois des valeurs du livre: la large portée des idées de l'auteur, l'expérimentateur fortement engagé, une connaissance profonde de la micro-analyse littéraire et, pour en finir, un grand nombre d'idées adaptatrices, intéressantes et indépendantes, dans le cadre d'une discipline, traitée avec raison de «limitrophe».

Jerzy Świąch (Lublin)

M. I. Priwałowa, IZ ISTORII „MAŁYCH FORM” SATIRY RUSSKOJ ŻURNALISTIKI XVIII i XIX WIEKOW. Russkaja

żurnalistika XVIII i XIX wieków. (Iz istorii żanrow), Leningrad 1969, Izdatielstwo Leningradskogo Uniwersiteta, ss. 168.

Rozprawa M.I. Priwałowej została opublikowana w interesującym zbiorze studiów nad historią dziennikarstwa rosyjskiego XVIII i XIX w. Zgodnie z uwagą w podtytule, *Iz istorii żanrow*, całość studiów ma zamierzenia historyczno-genologiczne w sensie określenia gatunków i rodzajów form z pogranicza literatury pięknej, publicystyki i dziennikarstwa rosyjskiego.

W artykułach O.P. Szarkowa, A.I. Stańki, W.G. Berezina, M.P. Jemeljanowa, S.K. Sienkina dominuje wyraźnie tendencja określenia gatunków i ich różnorodnych odmian. Redaktor naukowy tego zbioru rozpraw informuje w notatce wstępnej: „Zbiór artykułów jest poświęcony badaniu gatunków i rodzajów rosyjskiego dziennikarstwa w ich historycznej i rodzajowej ewolucji”. Przeznaczony przede wszystkim dla wyższych studiów dziennikarskich, jest bardzo istotnym wkładem w stosunkowo mało przebadaną dziedzinę opisu i określenia gatunków związanych z rozwojem omawianego zagadnienia. Początki dziennikarstwa rosyjskiego sięgają wieku XVII, ale jego istotny i samodzielny rozwój wiąże się z epoką Piotra Wielkiego, a przede wszystkim z nazwiskami wybitnych działaczy Oświecenia — Łomonosowa, Sumarokowa, Radiszczewa. Z ówczesnych informacji i wiadomości wylaniają się zarysy późniejszego reportażu. Zainteresowania autorów rosyjskiego dziennikarstwa wiążą się tu zasadniczo z próbą określenia rodzajów i gatunków satyrycznych, są one bowiem bardzo istotnym elementem prasy rosyjskiej działającej w szczególnych i swoistych warunkach carskiego panowania. Tematem tym zajęła się M.I. Priwałowa i jej osiągnięcia z tego zakresu są tu przede wszystkim przedmiotem sprawozdania i rozważań.

Autorka zajęła się sprawą „małych form” rosyjskiej satyry dziennikarskiej XVIII i XIX w. z punktu widzenia teorii gatunków. Jest to, jak już zaznaczono, zagadnienie stosunkowo mało jeszcze zbadane, zważywszy ogromną liczbę prac z zakresu form i gatunków satyry